

LES PREMIÈRES ARMES

(Voir gravure)

H ! qu'elles ont laissé un doux souvenir au cœur, ses premières armes, dont la veillée fut si riche d'espérances ! Et comme il est fier, le beau baby aux longues boucles blondes, à cheval sur le brave César, le sabre au côté, le fusil en bandoulière ! Heureux âge où la vie n'a que des sourires ! Pour lui, le passé n'a pas encore commencé d'exister ; toutes les joies sont entières ; il peut s'y abandonner sans craindre, à chaque anniversaire, de sentir une larme perler au coin de sa paupière !

MODES DE PRINTEMPS

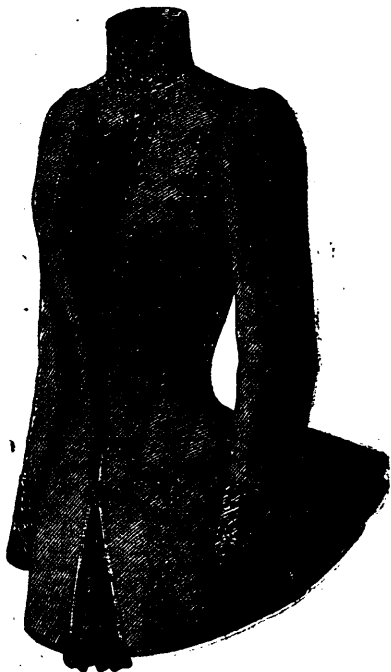
ux premiers sourires du printemps, les femmes, sœurs des oiseaux et des fleurs, changent de plumage et de corolle.

Dentelles, velours, draps élégants, plumes, etc, sont mis à contribution, c'est pourquoi nous prions nos lectrices de jeter un coup d'œil sur les nouveautés suivantes :



Capote printemps

Capote printemps, en dentelle ; le fond est tout en roses thé et la passe en dentelle posant sur les cheveux ; un gros nœud de faille française avec branches de roses achève la garniture ; brides de faille.



Manteau ajusté

Manteau ajusté en drap noir et pékin ; croisé devant et boutonné sur le côté gauche de l'épaule à la taille. Le drap ouvert devant comme l'indique la figure, laisse paraître un plastron plissé fait en

pékin, se continuant devant entre la basque. Le côté gauche de la basque rapporté forme une sorte de patte carrée avec boutonniers, boutonnant des boutons semblables à ceux du devant. Le dos de la basque, également rapporté, est fait en pékin plissé. Cols et parements plats faits en pékin.

Mesurage.—L'étoffe nécessaire à la confection de ce vêtement est : 2 verges de drap ; 2 verges $\frac{3}{4}$ de pékin ; 4 verges 16 pouces de doublure et 18 boutons.



Élégant chapeau

Élégant chapeau de théâtre ou de visite, en dentelle crème sur transparent rose. Un panache de trois plumes roses ; avec nœud de même teinte, compose la garniture de cet élégant chapeau.

NOS SOUVENIRS

ELLE la conserve avec soin, loin de rire en voyant la poupine aux yeux d'émail, aux cheveux rappelant les quenouilles des bonnes vieilles d'autrefois, elle embrasse cette figure de cire. Cette poupée n'était-elle pas sa fille, alors qu'elle était tout bébé, qu'elle n'avait pas huit ans ? C'est le dernier joujou donné par son père, et, si elle embrasse la poupée qui reste muette, avec un sourire béat sur ses lèvres peintes, c'est qu'elle songe à ce père qui n'est plus.

Ce petit chapelet blanc lui rappelle le jour où, innocente et pure, elle s'est approchée de Dieu pour la première fois. Heureuse et confiante, elle parlait aux anges, pendant que sa bonne grand-mère, l'enveloppant d'un regard attendri, demandait à Dieu de lui conserver cette enfant, le seul bien qui lui restât.

Et les chants plaintifs de l'orgue, le parfum des fleurs, la fumée de l'encens, en montant au ciel, semblaient emporter leurs prières.

Comme elle était entourée et recherchée par tous à cette fête mondaine ! Ce bal fut pour elle un véritable triomphe ; si elle l'avait oublié, ce ruban rose, que les années ont pâli, serait là pour lui rappeler ces succès éphémères qui enivrent et fascinent, non seulement les gais et charmants printemps, mais bien de pâles automnes.

Elles sont là toutes ces fleurs, réunies par une faveur verte—couleur de l'espérance—comme elle avait besoin de se rattacher à tout ce qui lui disait "espère." Il ne lui avait encore rien dit ; sa main tremblait cependant lorsqu'il lui offrait ces roses ! Il en ôtait les épines. Mais l'épine qui faisait mal à son petit cœur sensible et affectueux, c'était l'attente de ces mots si doux : "Je t'aime."

Pauvres roses desséchées et jaunies que le moindre souffle fait tomber en poussière, pour elle vous exhalez tout un parfum d'amour !

Puis ce sont ses lettres : "Ma chère petite fian-

cée, il m'est donc enfin permis de vous dire que je vous aime..." Ce soir-là, l'aïeule, dont la vue baisse de jour en jour, a dit en l'embrassant au front : Sois heureuse, ma chère enfant, mais garde dans ton cœur une place pour ta vieille grand-mère.

L'une est toute petite, blanche et nacré, semblable à une perle ; l'autre est assez grosse, elle a fait du mal en tombant. Elles sont là, ensemble, dans la même boîte : celle de bébé est gardée en souvenir ; c'était sa première dent ; l'autre est tombée lorsque la jeune femme est devenue mère ; elle eut un gros soupir, cela la défigurerait, elle serait vilaine maintenant ; mais lorsqu'on lui eût dit que c'était un ravage de bébé, elle n'y songea même plus.

Et, si elles sont ensemble, c'est encore là le secret maternel : la petite lui rappellera des jours heureux, et la sienne le premier sacrifice qu'elle a pu faire à son enfant.

Elle retrouve un même portrait, que l'on voit en sa chambre, et une boucle de fins cheveux blonds.

—La mère n'a pas entendu le premier cri du petit être qui lui prenait sa vie.

Ne sachant d'elle que ce qu'elle a pu en recueillir, en se voyant doublement heureuse par son époux et par son fils, elle croit devoir son bonheur à sa mère qui, du ciel, veille toujours sur elle.

Dans ce dernier tiroir, soigneusement enveloppée, est la croix d'honneur du brave soldat mort en héros sur le champ de bataille. Elle seule touche à ce trésor.

—Mon père !...

Dans ces deux mots tout son cœur passe, sa tendresse et sa fierté.

Petite, ses chagrins n'étaient apaisés que par lui. Et maintenant, si elle souffre—qui n'a pas ses souffrances ?—elle l'appelle encore. Depuis longtemps il ne répond plus. Villersexel a reçu son dernier soupir, mais toute son âme s'est portée vers sa fille. Cette lettre, empreinte de tant de larmes, est là, avec sa croix et ses épaulettes :

"Ma fille chérie, c'est le dernier legs de ton père, qui meurt en te bénissant et te recommandant à celui qui aime et protège les orphelins."

Cette lettre, elle ne la lira pas ; tous ces caractères tracés par une main mourante sont gravés en son cœur ; mais ses lèvres murmurent : "Que n'es-tu là pour caresser le chérubin qui parle de toi avec tendresse. Chaque jour Henri dit sa petite prière devant toi. Je lui cache tous les sabres ; mais je sens bien que, si la France avait besoin de ton fils, je serais la première à lui remettre ta glorieuse épée."

Amour, honneur, patrie, que tels soient les sentiments de mon enfant aux lèvres encore humides de lait, aux yeux remplis de ciel.

O père, qu'il ait ta grande âme et ta mâle fierté !

Femmes, voilà vos trésors ; que vous soyez grande dame ou paysanne ; que vous les enfermez dans l'élégant chiffonnier, la crédence antique ou dans la modeste armoire ; toutes, vous gardez ces reliques du passé.

Tendresse filiale, amour maternel, amitiés saintes et pures, voilà votre lot.

Vous vous comprenez et êtes toutes égales devant ces chers et tendres souvenirs.

YRNEH.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Lorsque vous voudrez broder sur velours, satin, drap—ou toute autre étoffe dans laquelle il est pour ainsi dire impossible de compter les points—vous poserez sur le tissu destiné à recevoir la broderie un canevas très fin ou une grosse mousseline raide ; quand le travail sera terminé, vous enlèverez les fils un à un. De cette façon, votre ouvrage sera vite fait et d'une régularité parfaite.

Le poids moyen du lait est de 5 $\frac{1}{2}$ livres par gallon, mais la richesse le fait varier. Plus il y a de crème, moins il pèse.